

Exercice : problématiser deux sujets en apparence proche

1. La Recherche de la vérité implique-t-elle de douter de tout ?

La recherche de la vérité peut se comprendre comme une enquête visant à chercher quelque chose que l'on ignore, en cela elle s'oppose à la certitude. Or, le doute, en ce qu'il s'oppose lui-même à la certitude (on doute lorsque que l'on est incertain), ne peut-il pas être alors un outil pour la recherche de la vérité ?

Toutefois, s'il peut apparaître comme tel, est-il pour autant nécessaire à celle-ci et sous quelle forme ? En effet, on doit distinguer entre le doute ponctuel, circonscrit à un objet et le fait de « douter de tout ». De plus, cette expression est elle-même plurivoque. D'un côté il peut s'agir d'un doute radical, portant sur tout ou bien de la possibilité de remettre tout en question. Dès lors, quelle forme de doute est utile voire nécessaire à la recherche de la vérité ? La radicalité même du premier geste, à savoir le doute exhaustif, semble permettre d'assurer l'entière de la construction théorique. En effet, en allant à la racine, ne peut-on pas alors assurer l'ensemble de nos savoirs, évitant ainsi des certitudes apparentes, se fondant sur d'autres certitudes jamais remises en question ? Cependant, un problème se pose quant à la possibilité même d'opérer un tel geste puisque l'enquête suppose de se fonder sur des connaissances pré-existantes. Bien plus, n'est-ce pas le savoir qui nous permet d'interroger et de percevoir ce qu'il nous reste à découvrir ?

Toutefois, une autre forme de doute doit être distinguée. Si le doute radical apparaît, de prime abord, comme un outil nécessaire à la recherche de la vérité, c'est qu'il nous permet d'éprouver des certitudes jamais questionnées, pouvant faire obstacle au développement des connaissances. Ne peut-on pas, toutefois, trouver une autre forme de doute nous permettant à la fois de nous appuyer sur d'autres connaissances tout en permettant la remise en question potentiel de tout savoir ? En effet, s'il nous est impossible de douter de tout simultanément, n'est-il pas possible, en droit de pouvoir douter de tout ? En d'autres termes, l'enquête ne suppose-t-elle pas de pouvoir remettre en cause absolument tout, de s'interdire de considérer comme certain ce que l'on n'a pas éprouvé, sans que cela ne se fasse simultanément ?

Dès lors, douter nous apparaît comme un outil ambivalent. Si sa radicalité nous permet d'aller au fondement de nos connaissances afin d'en assurer la certitude, ne peut-il pas être un obstacle à la recherche de la vérité, celle-ci présupposant toujours des certitudes sur lesquelles s'appuyer ? A l'inverse, ne faut-il pas douter de tout, mais cette fois-ci au sens où il nous faut pouvoir douter de chaque chose ?

Nous examinerons dans un premier temps si le doute radical n'est pas nécessaire pour assurer un fondement solide à l'ensemble de nos connaissances, pour dans un deuxième temps examiner si la recherche de la vérité ne suppose pas en réalité, toujours, un fond sur lequel s'appuyer ? Dès lors, il nous faudra essayer de penser une autre manière de douter de tout qui nous permette à la fois de ne rien tenir définitivement pour acquis tout en prenant acte du nécessaire point de départ de la recherche.

— — — —

2. Peut-on douter du tout ?

A la figure du dogmatique qui, tenant ses opinions pour vraies et incontestables, refuse de les examiner, nous pourrions opposer la figure de celui qui doute. En effet, la position dogmatique se caractérise par le fait de refuser la possibilité que l'opinion soutenue puisse être examinée et mise à l'épreuve. En ce sens, si le dogmatique pense détenir une vérité absolue et incontestable, celle-ci, du fait qu'elle a été admise sans examen, est en réalité très incertaine. Dès lors, douter et remettre en cause ce que l'on tient pour vrai peut sembler être le meilleur rempart contre le dogmatisme.

De plus, douter s'oppose à savoir, en ce que douter, c'est suspendre son jugement, ne tenir ni pour vraie ni pour fausse une proposition. Douter s'oppose aussi à croire, en ce que celui qui croit

tient pour vrai ou faux quelque chose, même s'il ne peut pas donner les raisons de cette croyance. Dès lors, ne devons-nous pas considérer le doute comme une étape nécessaire pour mettre à l'épreuve ce que nous tenons pour vrai ou faux, afin de ne plus tenir pour vraies des choses sans les avoir préalablement examinées et éviter ainsi de croire savoir alors qu'on ignore, et peut-être le dogmatisme ? Ne devrions-nous pas alors douter de tout ?

Toutefois, si ce doute radical peut apparaître de prime abord légitime, des limites semblent poindre. En effet, peut-on réellement douter de tout ? Tout d'abord, s'il est légitime de mettre en doute des certitudes infondées, n'y-a-t-il pas des choses qui résistent au doute, qui sont indubitables ? Si je peux mettre en doute un dogme religieux, puis-je douter de la même manière de ce que je suis actuellement en train de faire ? Bien plus, pouvons-nous vivre en doutant de tout, et avons-nous le droit de le faire ? Il semblerait qu'agir suppose un minimum de certitudes et que la vie sociale présuppose un accord sur des règles communes, que le doute radical risquerait d'ébranler.

Dès lors, pouvons-nous légitimement douter de tout afin de n'accepter que des connaissances qui ont été mises à l'épreuve, ou bien ne devons-nous pas considérer qu'il y a des limites à ce doute, à la fois au sens où certaines choses seraient indubitables mais également au sens où cela serait impossible du point de vue pratique ?

Dans un premier moment, nous examinerons donc quelle légitimité pourrait avoir un doute radical pour ensuite examiner si celui-ci n'a pas des limites théoriques et dans un dernier temps si celui-ci n'a pas des limites pratiques.